

- 6. Saint Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus. L'Enfant Jésus est apparu à Antoine qui, dans sa chambre, méditait sur les Saintes Ecritures.
- 7. L'Adoration des bergers (Luc 2, 16-18) (17^e siècle).



- 8. Triptyque, 16^e siècle, classé, chœur, côté nord. Sont représentés le Portement de croix au moment de la douloureuse rencontre du Christ et de sa mère, la Crucifixion avec une abbesse agenouillée qui demande la miséricorde du Sauveur (*Miserere mei, Deus, secundum magna misericordia tua*, Psaume 51, 3) et une Pietà. C'est à partir de la parole du Christ en croix à Jean lui donnant Marie pour mère que Robert d'Arbrissel a placé une abbesse à la tête de l'ordre de Fontevraud, en lui soumettant une communauté de frères.



- 9. Multiplication des pains (Mt 14 et 15 ; Marc 6 et 8 ; Luc 9 ; Jean 6) (17^e siècle).
- 10. Baptême du Christ (Matthieu 3, 13-17), bas-relief en bois polychrome (17^e siècle).
- 11. Assomption, bas-relief en bois polychrome (17^e siècle).
- 12. Saint Jean l'évangéliste. Jean est représenté avec ses attributs traditionnels : le livre de son évangile et le

calice d'où sort un petit dragon, allusion à la légende de la coupe empoisonnée que le grand prêtre d'Ephèse l'aurait sommé de boire pour éprouver sa foi. Non seulement Jean n'en subit aucun dommage, mais il ressuscita les deux condamnés qui, contraints de boire le poison avant lui, avaient trouvé la mort. Ce miracle entraîna la conversion du grand prêtre et d'une nombreuse foule.

-13. Martyre de saint Laurent, classé. Laurent, diacre de l'église de Rome, fut martyrisé lors des persécutions de l'empereur Valérien en 258. Il fut condamné selon la légende au supplice du gril. Le tableau a été peint et offert par un chanoine du nom de Leigné (LEIGNÉ CANON^S PINXIT ET DEDIT 1669). Il s'est inspiré d'une gravure de Cornelis Cort (datée de 1571) reproduisant le Martyre de saint Laurent peint par Titien pour l'Escurial entre 1564 et 1567.

Autre mobilier

Des stalles sont conservées le long du mur sud. Des confessionnaux sont, l'un contre le mur occidental sous la tribune, l'autre inséré dans le mur ouest du bras droit du transept.

Le chemin de croix est fait de scènes inscrites dans des quadrilobes de petites dimensions.

Deux cloches ont été bénies le 10 janvier 1888 ; une troisième, offerte par les paroissiens en souvenir de la victoire et des soldats morts pour la France, venant des ateliers Bollée, à Orléans, a été bénie le 26 octobre 1919.

Les fonts baptismaux, dans le mur sud, sous la tribune, à droite de l'entrée, signifient que le baptême est le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Lencloître (Vienne)

L'église Notre-Dame II- Le mobilier



« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison ».

Psaume 26 (25), 8

L'église abrite un riche mobilier, notamment un remarquable ensemble de tableaux provenant du prieuré fontevriste.

Les autels

Le maître-autel ancien a été transporté à l'entrée du chœur après le concile de Vatican II (1962-1965), au moment où se généralisaient les célébrations face au peuple, comme cela se pratiquait au premier millénaire, pour favoriser une meilleure participation des fidèles. Le devant a pour décor une Crucifixion, avec Marie à la gauche du Christ et Jean à sa droite (normalement c'est l'inverse), entre un Saint abbé (avec mitre, livre, tau), et un Saint Charles Borromée (1538-1584), archevêque de Milan.



À côté, l'ambon porte un chrisme, c'est-à-dire les deux premières lettres entrecroisées du mot grec *Christos* (XP), et la lettre A.

Sur le devant de l'autel de l'absidiole nord, on distingue une peinture représentant une couronne et un sceptre, en rapport avec Radegonde (vitrail).

Sur le devant de l'autel de l'absidiole sud on a, au centre, l'Agneau debout avec une croix et une oriflamme, c'est-à-dire le Christ rédempteur (Apocalypse 14). Il est sur une hauteur d'où s'écoulent quatre fleuves : « Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là il se divisait en quatre bras » (Genèse 2, 10). Les quatre fleuves du Paradis sont souvent rapprochés des quatre évangélistes, dont les évangiles sont portés aux quatre coins du monde. À gauche on a un Saint Henri et à droite un Saint Charles (croix cassée), deux prénoms typiques de l'époque de la Restauration. Cet autel est aujourd'hui l'autel du Saint Sacrement.

Vitraux



Après une éclipse lors des temps modernes, l'art du vitrail retrouve une brillante fortune à partir de la seconde moitié du 19^e siècle. Les trois vitraux de l'abside représentent au centre un Couronnement de Marie, à gauche un Saint Pierre, à droite, un Saint Paul. Il est de règle de dédier le vitrail d'axe au titulaire de l'église, ainsi la Vierge Marie.

Le vitrail de l'absidiole du bras nord du transept (1865) est dédié à Radegonde.

À l'absidiole du bras sud du transept, au centre on voit Marie portant l'Enfant devant elle, *Mater Dei*, « Mère de Dieu », à gauche Marie présentée au Temple, à droite une Annonciation.

Dans le collatéral sud se trouvent un Saint François de Sales, un Saint Vincent de Paul portant un enfant, un Saint Jacques le Majeur avec la mention *ex voto Theophili L...*

Dans le collatéral nord sont représentés les apôtres Thaddée, Thomas, Jacques le Mineur, Mathieu, André. Les vitraux où les saints sont figurés debout sont de L. V. Gesta, Toulouse. Ceux où les saints sont présentés en médaillon sont de L. Lobin, Tours 1868 ou 1869, et 1887 pour Jacques le Majeur.

La façade occidentale est dédiée à une Crucifixion.

Statuaire

Un grand crucifix, avec représentation des symboles des évangélistes en fin de chaque bras de la croix, est suspendu au-dessus de l'entrée du chœur.

De chaque côté de l'entrée du chœur, on a les statues d'un Joseph avec l'Enfant debout sur un globe, à gauche, d'une Vierge couronnée présentant l'Enfant qui ouvre les bras à droite.

Une statue de la Vierge est au fond du chœur.

Le long du mur du collatéral sud sont les statues d'une Vierge, de Jeanne d'Arc, de Notre-Dame de Lourdes, de l'archange Michel terrassant le dragon, et d'une Vierge à l'Enfant au-dessus des fonts baptismaux.

Sous la tribune, on a, à gauche Antoine de Padoue, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus.

Les tableaux

L'exceptionnelle richesse du mobilier de Lenclôtre, ce sont ses tableaux des 16^e et 17^e siècles, reconstitution, par les moniales fontevristes, du mobilier détruit lors des guerres de Religion. Cinq tableaux ont malheureusement été volés en 1973. Deux tableaux du 16^e siècle ont été classés monuments historiques, ainsi que le Martyre de saint Laurent de 1649 ou 1669. Les autres tableaux sont inscrits aux monuments historiques.

De gauche à droite en partant du mur nord :

1. Saint Antoine ermite et un donateur, 4^e quart du 16^e siècle, classé. Saint Antoine le Grand, ermite dans le désert d'Egypte, est mort très âgé en 356.
2. Vierge à l'Enfant (17^e siècle) avec, dans la partie supérieure à droite, l'Apparition de Dieu le Père.
3. *Ecce homo* (17^e siècle). Après la flagellation et le couronnement d'épines, Pilate présente Jésus à la foule, en qui, dit-il, il ne trouve aucune faute : *Ecce homo*, « Voici l'homme » (Jean 19, 5).
4. Isaïe et le charbon ardent (17^e siècle). Isaïe a la vision du Seigneur. Il se désole car il se sait un homme aux lèvres impures. Un séraphin lui purifie les lèvres avec un charbon ardent (Isaïe 6, 5-7).
5. Saint Alexis mendiant (17^e siècle). Fils d'un patricien romain, Alexis abandonne tout et vit en ermite. À la fin de sa vie il revient à Rome, et vit, sans être reconnu des siens, sous l'escalier de la maison paternelle.

